

Recettes et conseils utiles

maines, prenez un grand bain tiède, toujours à grand renfort de savon; ce qui ne vous empêchera pas de vous taper tous les matins si vous aimez l'eau froide, ou de prendre un bon bain de pieds. — Quand vous en avez fini avec la peau, nettoyez-vous les dents avec une bonne brosse et un demi-verre d'eau bouillie dans laquelle vous ajouterez quelques gouttes d'un élixir antiseptique quelconque. Répé-

1927 SEPTEMBRE

1 J. S. Gilles, abbé, (A la Basilique (r)).
2 V. S. Etienne, roi et conf.
3 S. De la Ste-Vierge.
4 D. XIII apr. Pent. et I Sept.
5 L. S. Laurent Justinien.
6 M.
7 M. De la série.
8 J. NATIVITE DE LA STE-VERGIE.
9 V. S. Gorgone, mart.

SOLEIL LUNE

Lev. Cou. Lev. Cou.
5 6 6 22
5 7 6 21
5 9 6 20
6 10 6 19 5 44
5 12 6 17
5 14 6 15
5 15 6 13
5 17 6 11
5 18 6 9

Recettes et conseils utiles

tez cette opération après chaque repas, et vous vous en trouverez bien. Est-ce tout? Non. Faites vos ongles; lavez-vous les mains plusieurs fois par jour; changez de linge pour la nuit; changez souvent le linge qui touche directement le corps. Voilà le minimum des soins de propreté que doit prendre toute personne ayant la prétention d'être propre.
—Le médecin des Pauvres.
(à suivre)

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Concurrence et prix

"Si vous obtenez pour votre beurre et votre fromage plus cher que ce que nous vous offrons, dites-le-nous et nous augmenterons nos prix en conséquence."

Telle est la teneur des lettres ou cartes qu'envoient certaines maisons aux producteurs de lait et de crème, ainsi qu'aux fabricants de certains districts de la Province. La proposition n'est pas toujours faite dans ces termes, mais elle veut dire la même chose. Elle est, dans certains cas, faite verbalement. Il y a des cas où la proposition comporte une certaine prime en plus des prix courants de la localité. Et à chaque producteur on demande, soit directement, soit indirectement, de tenir ceux qui font ces propositions au courant des prix que paient les concurrents, de manière à fixer les prix en conséquence. Parfois même on offre 50 sous ou une piastre par semaine pour obtenir ces renseignements.

Nous nous demandons ce que les cultivateurs et les fabricants pensent de tout ceci. Ils ont bien raison d'être dégoûtés de ces agissements. Ces lettres ne sont ni plus ni moins qu'une admission de la part de l'envoyeur que si le producteur n'est pas suffisamment renseigné, il obtiendra les bas prix, mais que si des concurrents forcent ces acheteurs à payer plus cher, ils le feront, mais on devine avec quelle bonne grâce. Pourquoi ne payent-ils pas leurs plus hauts prix tout de suite, s'ils sont réellement les amis des cultivateurs, ainsi qu'ils le prétendent si ouvertement et si fréquemment?

Animaux vivants

La vente des animaux vivants est un des problèmes qui devient d'une grande actualité dès que l'automne commence à nous annoncer les approches de l'hiver.

De tous côtés la Coopérative Fédérée de Québec reçoit des demandes de renseignements concernant les conditions de marché, le temps et le mode d'expédition, etc.

Les cultivateurs, dans pratiquement toutes les paroisses de la Province, ont des animaux qu'ils ne peuvent pas hiverner et qu'ils doivent envoyer sur le marché. Le problème de la vente présente pour le cultivateur des inconvénients sérieux, qui bien souvent le mettent dans la quasi impossibilité de vendre ses animaux avec profit. Comme il ne peut pas toujours aller les vendre lui-même, il les confie à des personnes qui font une spécialité d'acheter les animaux vivants pour les revendre ensuite avec des profits qui, parfois, s'élèvent à \$10 et plus par tête.

Mais la popularité de ces acheteurs diminue rapidement dans notre Province. La vente en coopération est de plus en plus en faveur parmi les cultivateurs. Ce système est des plus simples.

Les cultivateurs d'une même paroisse s'entendent pour expédier ensemble leurs animaux, ils les expédient à la Coopérative Fédérée et celle-ci se charge d'en faire la vente. La Coopérative naturellement ne peut pas se charger des frais de la vente de ces animaux; elle demande donc une commission, mais si faible: 1½% pour les pores et 2½% pour les bêtes à cornes, les veaux, les moutons et les agneaux.

On conçoit qu'il est difficile de demander moins.

La vente en coopération, en plus de diminuer les frais de vente, a un autre avantage: celui de réduire au strict minimum les frais de transport. Le moyen le plus économique de faire transporter quelque chose est de l'expédier par char complet et c'est justement ce à quoi on est parvenu en encourageant la vente des animaux par la coopération.

Nous conseillons donc fortement aux cultivateurs de se renseigner sur les moyens que la Coopérative Fédérée de Québec met à leur disposition pour la vente de leurs animaux.

La coopération est de nature à leur faire obtenir les meilleurs prix; elle diminue les frais de vente et de transport; les remises que reçoivent les cultivateurs sont plus élevées.

La coopération, seule, peut faire obtenir au producteur la pleine valeur de ses produits.

L'eau dans le beurre

S'il faut éviter de mettre trop d'eau dans le beurre, il faut également voir à n'en pas laisser trop peu.

Nous constatons parfois que certains lots de beurre ne dosent que 10% d'eau. Les fabricants, en négligeant de mettre les 16% permis, se trouvent à perdre ainsi un sou, parfois plus, pour chaque livre de beurre qu'ils fabriquent.

Il se peut que quelques fabricants éprouvent certaines difficultés à obtenir le pourcentage désiré, mais il suffit d'un peu de pratique pour y arriver. Afin que l'on ne s'expose pas à payer l'amende imposable à ceux qui font un beurre trop humide, nous conseillons aux intéressés de s'en tenir autant que possible quelque peu en deça de 16%, soit 15.5%.

Le seul moyen qui nous permette de nous rendre compte de la teneur en eau d'un beurre, est celui qui nous est offert par la balance à humidité. Son usage est simple. Il suffit de peser 10 grammes de beurre; faire bouillir jusqu'à évaporation complète de l'eau, ce qui est obtenu lorsque le beurre commence à brunir et cesse de pétiller. Puis on pèse le résidu qui est composé de la matière grasse et de quelques autres matières étrangères. Avec les instructions qui sont données avec chaque appareil, il est facile de faire les déductions voulues.

En se servant de cette balance, les fabricants peuvent facilement éviter les inconvénients d'une amende, tout en bénéficiant, sans crainte, de l'avantage de vendre légalement quelques pour cents d'eau au prix du beurre.

POUR LES GENS PRESSES

—Sa Grandeur Mgr O. Plante, évêque de Doberô et auxiliaire de l'Archevêque de Québec, sera sacré le 27 septembre. Le légat du Pape, Mgr Andrea Cassulo, et plusieurs archevêques et évêques assisteront à cette cérémonie.

—Nos lecteurs apprendront avec chagrin que l'état de Sa Grandeur Mgr Mathieu inspire des craintes sérieuses.

—Le Président de l'Etat Livre d'Irlande, ayant remporté les deux élections partielles qui viennent d'avoir lieu à Dublin, en profite pour en appeler au peuple. De Valera et ses partisans devront prêter le serment d'allégeance s'ils veulent être candidats.

—On construit aux Etats-Unis un avion qui pourra porter 100 personnes assises. Nous verrons peut-être le jour où les avions remplaceront chemins de fer et paquebots pour le service des passagers.

—L'honorable M. Taschereau affirme que la session n'aura pas lieu avant janvier. Il déclare aussi qu'il n'y aura pas de changements dans le cabinet. Les élections partielles de Kamouraska et de Portneuf auront lieu après les récoltes.

—La récolte de foin a été abondante; celle du grain promet d'être aussi belle que celle de l'an dernier; les légumes sont supérieurs à ceux de 1926. Remercions-en la divine Providence.

—Aujourd'hui même on inaugure à St-Hyacinthe une nouvelle unité sanitaire. M. le Dr G.-E. Choquette en a la charge.

—On a construit plusieurs ponts au cours de l'été dans la province, entre autres le grand pont de Longueuil et le viaduc d'Armagh qui a 400 pieds de longueur.

—Un véritable ouragan a causé pour plus d'un million de dégâts aux vergers et aux champs de Nouvelle-Ecosse.

—Il y aura au commencement d'octobre une vente à l'enchère de limites forestières en Abitibi et sur la Côte Nord.

—Un pommier, sujet de plusieurs greffes, produit aujourd'hui 32 espèces différentes de pommes, si l'on en croit James Holloway, propriétaire du verger où fleurit cet arbre unique, à Glen Cove, N.-Y.

—Dimanche a eu lieu la bénédiction du Pont Beauvillage, à St-Elzéar de Beauce. Le député du comté, M. H. Fortier, y assistait.

—400 maisons ont été incendiées à Scutari, un faubourg de Constantinople. 2,000 personnes sont sans abri.

—Une truie de 48 pouces de longueur et pesant 32 livres a été capturée dans le lac Ontario. On la croit vieille d'au moins 25 ans.

—Par un vote unanime la municipalité de Sillery a décidé d'emprunter \$49,000 pour travaux de drainage et de voirie.

—On estime qu'il se célèbre journellement trois mille mariages dans le monde entier.

—Des gelées se sont fait sentir au Manitoba la semaine dernière, mais sans cependant endommager les récoltes d'une manière appréciable.

—Mme Victor Legault, âgée de 32 ans, de St-Henri de Montréal, est devenue la mère de trois jumeaux très bien portants, pesant quatre livres chacun.

—M. Jacques Croteau, marchand de Trois-Rivières, est tombé dans la rivière Nicolet avec son camion automobile, d'une hauteur de quarante pieds. La mort a été instantanée.

—Albert Buteau, âgé de 9 ans, fils de M. Octave Bureau, du Lac Mégantic, est resté accroché au harnais en tombant du cheval qu'il montait et l'animal lui a fracassé la tête avec ses sabots.

—Au cours de l'année dernière 606 personnes ont été tuées au Canada dans des accidents d'auto.

—Le Canadien National vient de terminer sa voie ferrée reliant St-Félicien, Normandin et Albanel à la nouvelle ville Dolbeau.

—L'exposition annuelle de fleurs et de légumes, à Shawinigan, aura lieu vendredi et samedi de cette semaine.

—A Kénosami, un Italien du nom de Gaidano tue à coups de revolver un nommé McNally.

(Suite à la page 665)

Toute cette semaine, on a vu des plus fortes têtes de la province se réunir à l'Université Laval pour la présidence de l'Archevêque de Québec, Sa Grandeur Mgr Rouleau.

La société moderne, avec ses besoins qu'elle croit ne pouvoir satisfaire en tous sens; par ses faillances de faux prophètes; par sa recherche d'une égalité impossible au plan divin, est en train de perdre la vraie notion de l'autorité.

Il est donc bon que des penseurs, des laïques, sociologues avertis, en lumière les principes immuables qui sont la base de l'autorité.

Toute autorité vient de Dieu. Elle est la source. Voilà le principe. Dieu veut l'ordre, et l'ordre n'est que l'obéissance à l'autorité.

Et donc l'autorité est un bien. Elle peut bien être déléguée, mais elle ne peut être morcelée, trahie, sans que son prestige ne soit compromis. Une autorité contrôlée, une autorité responsable, une autorité prise en compte, une autorité même despotique, d'autorité du tout.

Le meilleur moyen de faire respecter l'autorité, c'est encore de la faire respecter par elle-même. Celle des autres. Celui qui ne respecte pas le patron du prétre, celui-là ne peut être respecté et obéi chez lui.

Dans la famille le père est l'autorité. Il représente l'autorité de Dieu. Il est avec son épouse le chef de l'œuvre créatrice.

A l'école, le maître ou la maîtresse est l'autorité. C'est le délégué des parents et de Dieu. C'est lui qui doit restaurer l'autorité dans la classe.

A l'usine, le patron est l'autorité. C'est le seul détenteur légitime de l'autorité. Mettre des entraves à l'autorité en l'astreignant au travail des ouvriers, c'est la cause de tous les maux. C'est là que sont tombés certains patrons qui ont fait plus de tort que de bien. C'est là que se cause qu'ils croient servir. Il peut arriver que des patrons perdent leur autorité. Mais ce n'est que très rarement, car l'intérêt personnel les ramène au patron de bien.

Les g
Etres

Comme la mode change, il ne devrait pas oublier ce qui est passé.

Le temps des légendes est passé. Dans les grands voyages en caravanes jusqu'à mille chambres, elles achètent par téléphone, et achètent par téléphone. Si elles perdent un désastre.

Autrefois, les fèves, le bœuf, mouton et veau, c'est "violon".

Aujourd'hui, on ne s'occupe plus de succulents, on dédaigne la recherche la qualité, qui s'occupe encore de frugals et économiques.

Dans les expositions, le goût du public, qui a changé, nous avons vu, nous avons vu.